

**“Si cette enquête elle peut aider à changer les choses et ben moi j’veux bien...”** une jeune interviewée

## EN QUETE de TRACES

*“Ouais ça va devenir sérieux, ça sera à moi en fait de me débrouiller en fait. Parce que moi j’avais peur parce que j’voyais... Comme j’veus ai dit j’avais vu des gens finir à la rue, j’ai vu ... Et c’est ça qui m’a fait peur. J’avais peur ...”*

*“ C’est pas comme si j’avais quelqu’un qui m’attendait quelque part...”*

*“Dès que y a qu’qu’chose qui m’fait peur, j’ai tendance à tout arrêter et tout abandonner. Enfin... j’crois plus en moi et je stresse”*

*“Parce que je savais pas si j’allais pouvoir rester (...) jusqu’à après octobre du coup je stressais et j’m braquais parce que j’m disais imaginez-vous j’ai pas mon contrat [CJM], j’vais pas réussir (...)”*

*“J’leur dis enfin c’est comme si vous lâchez un bébé dans la nature (...) J’m’énerve tout l’temps quand on vient à ce sujet de contrat jeune majeur, qu’on va m’laisser, qu’il faudra qu’j’m débrouille avec une bourse. Ben j’suis en panique en fait, j’deviens une autre personne, violente, limite violente et... parce que c’est ma phobie de d’venir seule, enfin d’m retrouver seule et ça va un trop rapidement donc ben j’essaie d’freiner ça comme je peux mais...”*

*“Mais j’étais traumatisée. J’avais peur d’avoir 18 ans. Parce que vous savez, quand on est p’tit, on a envie d’être grand. Au début j’disais ouais de toute façon à 18 ans j’m casse, j’m casse du foyer et tout. Mais une fois que j’[y] étais, j’avais peur d’avoir 18 ans. Oh j’ai pleuré toutes les larmes de mon corps.”*

### **La commande**

A l’été 2019, l’association Visa-Vie nous a sollicités pour mener une enquête auprès de jeunes pris -ou ayant été pris en charge par l’Aide Sociale à l’Enfance - afin de pouvoir entendre et comprendre de manière plus fine, à partir du dire des jeunes, leurs besoins et leurs attentes, à l’approche, ou peu après leur majorité.

Face à la difficulté d’orienter vers des dispositifs adéquats, les jeunes majeurs n’ayant pas forcément accédé à une insertion pleine et entière, il semblait nécessaire de pouvoir faire, auprès et avec eux un état des lieux de leurs situations. Qu’est-ce que ces jeunes ont à dire et à répondre à des interviewers n’étant pas des représentants d’institutions auxquelles ils avaient eu à faire jusque-là ?

L'idée, formulée par l'association Visa-Vie, était de pouvoir s'appuyer sur nos « résultats » et constats, pour faire des propositions d'accompagnement adéquates et ajustées à leurs besoins.

Propositions à faire, à partir des réflexions des jeunes, et non uniquement à partir des représentations de professionnels et d'adultes « accomplis », sur les supposés besoins.

### ***A la rencontre des jeunes***

Enfants placés plus ou moins longtemps et suivis par l'ASE, nous les avons rencontrés pour entendre leur témoignage sur leur devenir adulte, leurs manières de vivre le passage à l'âge adulte une fois sortis de la prise en charge institutionnelle. Avec en toile de fond à ces entretiens, la question de l'autonomie, entre aspiration et injonction...

**Imane, Zoé, Ophélie, Ravka, Elouan, Arthur, Cassandra, Célia, Lila, Morgane** (les noms ont été changé) ont accepté de nous parler de leur passage à la majorité. Leurs parcours sont hétéroclites, marqués ou non par des expériences et des rencontres fructueuses, avec ou sans papiers d'identité, accueillis en LVA, en foyers, en séjours de rupture, par Visa-Vie pour 2 d'entre eux.

### ***Les entretiens***

Afin de pouvoir « standardiser » un peu notre enquête, nous avons élaboré un questionnaire-type autour de quelques questions essentielles, afin de pouvoir appréhender leurs réalités, tant matérielles que socio-affectives.

Comment se débrouillent-ils avec et après la fin de la prise en charge par l'ASE ? Comment s'est-elle passée ? Sur qui peuvent-ils compter au quotidien ? Comment parviennent-ils à faire avec les démarches administratives et les projets d'insertion ? De quoi auraient-ils besoin en termes d'accompagnement ?...

Le premier entretien a eu lieu au début du mois d'août 2019, le dernier en novembre 2019. Dix entretiens ont été réalisés alors que nous visions de pouvoir en réaliser une trentaine sur la même période. En effet, bien qu'ayant multiplié les modalités de contact (maraudes urbaines, adressage via réseau professionnel) nous avons été confrontés à une réelle difficulté à pouvoir les rencontrer... Nous reviendrons ultérieurement sur notre interprétation de cette difficulté.

### **Les résultats ou points-saillants :**

L'analyse des entretiens a mis en lumière des points de fragilité et d'attente qu'ils nous semblent importants de mettre en lumière ici. Par souci de rester au plus proche des paroles confiées, nous avons fait le choix de donner à lire des retranscriptions brutes des entretiens en n'y apportant que peu de commentaires.

Nous avons estimé utile de créer des catégories à partir du moment où les dires d'un jeune croisaient ou recoupaient ceux d'un autre.

### **Autonomie ? Qu'en disent ces jeunes ?**

*“Savoir s'débrouiller. Le minimum. Genre euh... J'sais pas comment expliquer là, j'ai pas trop les mots. Genre c'est le fait de réussir à acquérir ce qu'on a besoin quand on en a besoin. Genre vraiment le minimum. Après, avoir plus c'est bien, mais pour moi le minimum d'autonomie c'est réussir à avoir à manger, réussir à avoir un minimum de toit. Chose que j'ai pas forcément toujours. (...) Il peut y avoir des enfants qui sont autonomes. Par exemple, moi j'étais très autonome quand j'étais p'tite, j'avais beaucoup de frères et sœurs, j'avais à m'en occuper, j'avais à les surveiller. (...) J'trouve que j'étais plus autonome. Après j'ai vécu des choses qui font que j'trouve que j'ai beaucoup régressé mentalement. J'suis dev'nue beaucoup plus infantine qu'avant. (...) J'aimerais bien être autonome, toute seule. Mais j'ai plus envie, j'ai plus la force.”*

*“De nature j'pense que j'suis quelqu'un d'assez autonome mais du coup ça m'a permis d'apprendre des choses que maintenant j'peux reproduire toute seule (...) comme par exemple faire à manger, faire le ménage, les choses quotidiennes de la vie. Mais du coup si on l'apprend pas on sait pas le faire, une fois qu'on est tout seul. (...) Ensuite ça m'a rendu plus responsable”*

*“Qu'est-ce que ça veut dire ? ben c'est euh... je sais pas... c'est être euh... ben c'est ne plus... rien demander à personne en fait et euh... avancer tout seul dans la vie, s'en sortir”*

*“C'est savoir prendre les rendez-vous, savoir vivre sa vie seul. Comment est-ce qu'on peut oser demander à un jeune adulte de se débrouiller seul, sachant le parcours ASE qui est très chaotique, sachant que le jeune n'a pas forcément de soutien familial. Comment voulez-vous qu'on s'débrouille seul ? Pour moi l'autonomie ? Ben j'ai dû apprendre sur le tas en fait. Parce que j'avais pas d'exemple.”*

*“ Etre adulte (...) prendre des décisions, prendre des rendez-vous, aller seul à ses rendez-vous, apprendre à gérer mon argent seule. C'est des choses d'adultes. C'est pas une chose pour les jeunes.”*

*“C'est d'l'autonomie. (...) Ben c'est à dire que j'me fais à manger toute seule, j'm'achète c'qu'il m'faut toute seule, j'ai mon argent d'poche, j'vais à mes rendez-vous, j'habite tout seule”*

*“T'as besoin d'personne et c'est très important d'avoir besoin d'personne. Parce que tellement toute ta vie t'es là, t'as les éducateurs autour de toi, euh, ch'ai pas comment vous expliquer, même là t'es chez toi (...). Personne avait le droit d'venir déranger chez moi.”*

## Entre peur de l'abandon et solitude

*“ J’avais peur d’avoir 18 ans (...). J’avais peur d’être abandonnée. Parce qu’après, (...) c’était comme ma famille, j’m sentais en sécurité, j’savais qu’il pouvait rien m’arriver. (...) Et là me dire qu’à 18 ans j’s’rais majeure, j’s’rais toute seule.”*

*“Ben si, toute seule je sais que j’aurai pas la motivation. J’srai, j’srai plus en train d’m dire, excusez moi du mot, mais je suis dans la merde, donc autant rester dans la merde que...”*

*“Pour l’instant ça m’fait peur (...) Après y a des jeunes où ils ont la possibilité de retourner chez leurs parents, moi c’est pas du tout possible. Donc ouais, ça m’fait peur. De m’retrouver... après qu’on m’dise un jour... j’en fais même parfois des cauchemars qu’on m’dise un jour « votre contrat il est fini, va faire tes affaires ». Donc euh ouais ça c’est un truc qui m’fait peur l’autonomie. Et tout ça c’est ...”*

*“ J’ai choisi aussi ben d’aller dans cette famille [projet d’être jeune fille au pair] ben plutôt que d’aller en université parce que j’ai pas de garant et au moins ça me laisse un cadre. Parce que si j’m retrouve toute seule, sans famille, sans éducateur et juste avec ma bourse (...) j’m retrouve toute seule avec moi-même. Donc (...) et j’ai peur de l’abandon. (...)J’ai l’impression qu’on me délaisse. Alors que mon vécu justement ça a été que d’ l’abandon. De mes parents, de tout, et des personnes de ma famille et là j’ai l’impression de revivre un peu ça et j’ai tout le temps cette peur.”*

*“Dès que j’ai plus d’soutien, dès qu’j’m r’trouve toute seule j’craque et j’perds tout”*

*“ J’pense que si le foyer m’avait reprise (...) en me lâchant petit à petit comme ils ont fait pour mes collègues, elles avaient juste à continuer toutes seules ce qu’elles faisaient avec eux. Que moi j’suis tombée de tout faire avec quelqu’un à tout faire toute seule. Et ça fait toute seule j’peux pas. Comme si j’étais restée coincée à, restée coincée à ce stade-là d’la vie. Au moment où on veut être lâchée petit à petit mais y a personne qui m’tient alors y a personne qui...”*

*“ Quand ils m’ont dit ça [annulation du projet de CJM pour cause de revenus jugés suffisants] ça m’a un peu énervé, j’ai dit OK. Quand j’étais [là-bas], quand mes parents sont décédés, j’étais livré à moi tout seul, pourquoi ici j’peux pas être livré aussi à moi tout seul. C’est là où j’ai dit ok.”*

*“A ce moment-là j’étais majeure, donc oui, j’étais vraiment tout seule.”*

*“ Le fait que je reste en squat et que j’m dis qu’c’est pas si mal, c’est j’aime pas être toute seule et j’sais qu’on est tous comme ça. On n’aime pas être seul. On est bien quand on est tous ensemble”*

## Comment est comprise la fin de la prise en charge ?

*« c'est un peu dur de donner des sous comme ça ...Moi j'pense que j'ai eu de la chance parce que j'étais une bonne élève. Mais quelqu'un qui n'a pas un bon rythme scolaire, il ne l'aura pas forcément (le CJM). Déjà j'crois c'est rare ça et ... (...) Ça a un coût. Le LVA est un produit qui coûte cher et l'état a de moins en moins d'argent.»*

*“Je pense qu'elle [travailleuse sociale de l'ASE] est dans un système où les enfants qui n'ont pas de famille entre guillemets doivent euh, être indépendants. Et du coup être indépendant ça veut dire travailler.”*

*“Pour moi c'est une incompréhension totale de l'ASE. De 21 ans à 25 ans, où est-ce qu'on va, sachant qu'y a pas d'aide ? “*

*“Je ne sais pas si c'est une obligation qu'on me donne [CJM] ou bien si c'est un droit. (...) C'est un droit mais je ne sais pas s'ils sont obligés de respecter ce droit en fait.”*

*“ Quand j'étais dans la rue j'avais un ami, un ami (...) on était dans le foyer ensemble. Du coup quand il avait eu ses 18 ans, j'sais pas (...) c'est la sélection, il a eu son contrat jeune majeur et on l'a orienté dans une autre structure (...), FJT.”*

*“J'ai pas compris trop pourquoi, jusqu'à aujourd'hui on ne m'a pas expliqué vraiment ce qui s'est passé. (...) J'ai été un peu surpris parce que j'peux vous dire, j'étais l'un des jeunes, comment dirais-je, je respectais toutes les règles du foyer, je ne provoquais personne, comment dire, j'étais ponctuel, j'étais là quand il fallait. Mais eux ils n'étaient pas là quand moi j'avais envie (...) besoin quoi. C'est pour ça, ce foyer j'ai toujours... Eux ils savent, même l'administration qui était là-bas je les ai (...) pour dire: j'ai un mauvais souvenir de vous parce que j'ai fait presque trois ans là-bas ils m'ont pas soutenu. Pourtant j'ai pas de famille ici, j'ai pas de famille de l'autre-côté (...) et ils connaissent très bien ma situation mais ils m'ont jamais vraiment aidé quoi.*

“

*“ça coûte cher et aussi il faut que je prenne mon autonomie donc euh... j'suis obligée de partir. (...) il faut bien un jour voler de ses propres ailes et du coup ben on m'incite, on me pousse à partir. (...) c'est le conseil général. Moi si j'pouvais rester plus longtemps, j'resterais mais...”*

*“j'sais pas pourquoi ils s'adaptent pas... Y a tellement d'enfants placés qu'ils ont pas la capacité de s'adapter au jeune.”*

*“J'envoie des mails. (...) J'les écris à l'éducatrice au-dessus qui les envoie à quelqu'un d'au-dessus mais en fait je sais même pas à qui j'm'adresse (...) C'est la*

*commission pour les contrats jeunes majeurs j'crois. (...)Je sais pas c'est qui. Mais du coup ils veulent me voir pour signer à nouveau mon contrat jeune majeur qui d'ailleurs s'arrête le 31 (...) je n'ai toujours pas d' rendez-vous mais bon. Ils veulent m'entendre. A mon avis c'est surtout pour voir si j'en vaut l'coup. A mon avis ça doit être surtout ça. Si ça vaut l'coup qu'on continue à m'financer ou pas. Voilà... En même temps c'est un peu normal. C'est un peu dur de donner des sous facilement comme ça. (...) Ils essaieront toujours de se débarrasser de toi comme ça ça leur fait un enfant de moins”*

*“Le seul rdv qu’j’ai eu vraiment c’était quand j’ai du signer le contrat jeune majeur. Parce qu’avant ça faut écrire une lettre et c’est eux qui décident si oui ou non ils l’acceptent et euh... En gros faut se justifier dans la lettre pourquoi je veux ça, en quoi, enfin qu’est ce que ça m’apporte à moi, qu’est-c’que j’avais faire et après c’est eux qui décident en réunion. Et après ils nous appellent et ils nous disent ‘écoutez, venez signer’.*

*“En fait des fois j’ai des réunions mais c’est juste avant de signer mon contrat jeune majeur. Et sinon ben c’est par mail, ils contactent mon lieu (...). Et j’ai du d’ailleurs demander pour qu’on m’appelle moi. (...) Parce que du coup on parle avec des intermédiaires mais on parle pas à moi alors c’est un peu embêtant. Faudrait communiquer plus avec l’enfant. (...) C’est au-dessus de mon éducatrice, c’est la commission je sais pas trop c’est quoi (...) Ils me disent là c’est bon jusqu’au 31 août par exemple, et ben après le 31 août je sais pas où je suis. Et là d’ailleurs nous sommes le 27, je sais toujours pas qu’est-ce que j’deviens moi le 31. (...) Je sais pas si j’avais avoir de l’aide, de l’argent...”*

**Quelles explications -selon eux - leur ont-elles été données sur la fin de leur prise en charge ?**

*“Après mes 18 ans j’ai fait une demande de contrat jeune majeur et le service d’aide sociale à l’enfance ils ont accepté et après j’ai quitté au foyer et ils m’ont orienté vers une association (...). [A l’association], ils ont essayé de vouloir me trouver un appartement quoi, par rapport à mon contrat jeune majeur. (...) Du coup, après, le conseil départemental ils ont annulé, ils ont dit (...) ouais comme je fais un apprentissage et que je gagne un peu d’argent, c’est mieux que j’essaye de me débrouiller (...) moi-même. Moi-même que je fasse mes démarches et tout. Je sais pas pourquoi. Et c’est comme ça que [l’association] ils m’ont laissé. Je me suis débrouillé tout seul, j’ai fait une demande de studio ici à la résidence (...)”*

*“Parce que j’ai fait peut-être que deux mois dehors dans la rue après mes 18 ans en fait. “*

*“La sortie d’aide sociale à l’enfance ça a été très particulier. J’avais 17 ans et j’étais un peu dans l’héroïne alors j’ai demandé à faire une cure de désintoxication. On m’a envoyé pour une cure de 5 semaines dans un hôpital psychiatrique sauf qu’à la sortie de la cure, ni ma famille voulait m’récupérer ni l’aide sociale à l’enfance parce que j’avais pas respecté les contrats. J’avais utilisé d’la drogue etc... enfin bref*

*y avait tout un micmac comme quoi ni l'un ni l'autre voulait m'récupérer et comme j'étais mineure j'suis restée jusqu'à ma majorité à l'hôpital et j'ai fugué. Et j'ai fini par zapper l'histoire du contrat jeune majeur et compagnie. (...) J'ai même pas vraiment compris légalement, officiellement la raison pour qu'y y r'tourne pas. (...) Ils disaient qu'en tant que mineure il fallait qu'j'ai un endroit où aller et qu'ils ne trouvaient pas un endroit où aller. Sauf que c'était leur responsabilité d'en trouver un."*

*"Son titre de séjour a été refusé une première fois. Il a pu rester un mois de plus, à sa majorité, au foyer, les éducateurs lui indiquant qu'il pouvait faire un recours et qu'il avait un espoir de régulariser sa situation. Lorsque les éducateurs ont reçu le mail indiquant que son titre de séjour était refusé, ils n'ont pas informé Assan. Inquiet, il a demandé à Ernestine de s'informer et découvre ainsi qui lui reste quatre jours pour réagir. Il lui manquait un mois de prise en charge au foyer ( 11 mois de prise en charge au foyer) – Aide Sociale à l'Enfance – pour être en droit de demander un contrat jeune majeur. Assan a très peur de révéler des informations sur sa situation. Il ne veut pas mettre ceux qui l'aident dans l'embarras non plus. Il accepte de m'en parler si ces informations restent discrètes. Il exprime ne pas avoir compris ce qui s'est passé, ce qui lui arrive et émet une incompréhension quant à l'attitude des éducateurs." [entretien retranscrit]*

*"Oui [avait demandé un CJM], mais j'ai appris que 3 ou 4 mois après qu'il avait été r'fusé. (...) C'est juste que ils étaient pas (...) favorables. (...) Ben, j'étais un peu instable comme personne, j'faisais un peu des bêtises par-ci, par-là, rien de monstrueux. Mais du coup j'sortais souvent et du coup ils étaient pas très contents"*

*"On pense pas avant qu'on va avoir 18 ans. Parce qu'on est préoccupé par d'autres choses."*

*"Pour moi c'était pas envisageable de sortir de l'ASE, sachant que mes parents étaient défaillants et que de toute façon j'avais aucune solution d'hébergement très rapidement, donc... Pour moi la vie hors du foyer était pas possible."*

### **Contrat Jeune Majeur : fragilité liée aux courtes durées et renouvellement toujours incertain**

*" Il était de 3 mois, 3 mois, 3 mois, 3 mois, 3 mois et à un moment donné l'ASE a dit stop, bon ben voilà on arrête là, on peut plus. Les contrats jeunes majeurs sont terminés. (...) J'étais un peu sceptique avec eux en disant : " attendez, j'vais aller où, j'vais faire comment ? Où j'vais aller vivre ? Donc du coup très rapidement j'me suis r'trouvée en difficulté. C'qui veut dire que j'ai connu la rue."*

*"En fait c'est tous les 6 mois. Mais ça s'renouvelle que si on a un projet. Qu'on fait qu'qu'chose en fait, qu'on bouge. Mais si par exemple on fait rien. Voilà. Mais en faisant qu'qu'chose c'est p't'être pas autorisé (...)parce exemple si là j't'ravaille, j'ai un salaire et que j'redemande à renouveler le contrat jeune majeur c'est pas possible en fait. Parce que j'ai un salaire, j'suis apte à trouver un p'tit studio ou une chambre donc euh, voilà..."*

*“ A chaque fois c’était galère, ils renouvelaient pour un certain nombre de mois. Par exemple 4 mois. Ou 6 mois. (...) et par exemple on n’avait pas de réponse jusque la veille du jour où j’avais à partir. On n’avait pas de réponse. Et on savait pas si j’avais à rester ou pas. (...). Donc c’était vraiment super dur.”*

*“Il [le contrat] devait s’arrêter le 31 juin, j’avais pas encore les résultats de bac et c’était un peu compliqué. Et d’me prévoir mon été c’était galère. Parce que si je savais pas où j’allais vivre pendant l’été, j’avais pas à me dire j’avais à travailler ou quoi. Parce qu’il fallait que je fasse le déménagement, que je vois si j’ai l’argent pour pouvoir aller jusqu’à la colonie, parce que faut des fois financer, avancer et après on t’rembourse. Et voilà”.*

*“C’était super stressant. J’avais mes cartons de fait et j’me disais si ça se trouve je vais peut-être partir.”*

*“ J’avais à vous donner un exemple (...) : en intermédiation locative mon contrat s’arrête en janvier. Pour moi c’est toujours de l’instabilité : où est-ce que j’avais à dormir ? où est-ce que j’avais à manger ? Est-ce que mon contrat va être renouvelé ? Et tout ça ça fait depuis mes 18 ans que c’est comme ça.”*

### **Les liens avec les professionnels rencontrés pendant leur parcours institutionnel**

*“C’est-à-dire quand j’avais dit que j’avais à parler à des éducateurs de Madagascar et qu’ça m’aide beaucoup c’est, on va dire c’est un peu eux ma p’tite famille”*

*“Il a pu me sortir du FJT pour remettre dans un endroit où j’étais bien. Et il l’a fait et j’ai réussi à m’en sortir. (...) j’me suis reposée, j’étais mon stressée, j’avais où j’allais”*

*“Il m’a toujours soutenu dans tout ce que j’avais voulu (...) J’ai toujours voulu aller dans le plus facile mais à chaque fois il, je sais pas pourquoi, il a réussi à me remotiver à faire, à continuer c’est que j’ai commencé”*

*“J’aurais l’aide de P., il m’aime bien, ça fait 7 ans et tout”*

*“C’est pour moi, une famille d’accueil qui a toujours été là pour moi. Qui m’a accueillie quand j’étais petite, j’ai fait mes premiers pas chez eux. Je n’ai pu que leur dire merci. (...) On va dire qu’elle m’a donné c’est que mes parents m’ont pas donné. Et l’Aide sociale à l’enfance ne comprennent pas qu’une famille d’accueil puisse donner de l’affection à un enfant qui est placée... Pour moi c’est incompréhensible.(...) Pour moi c’est important qu’un enfant reçoive de l’attention et de l’amour. Malgré qu’il soit en famille d’accueil, un enfant a le droit d’être aimé.”*

*“Moi j’ai toujours eu la difficulté d’avoir confiance à quelqu’un. Parce que vous savez, à force d’être trébuchée partout, ben une fois qu’on a confiance en la personne tu sais pas si demain elle va être là. Du coup j’ai eu du mal. Mais au fur et à mesure que j’ai appris à [les] connaître, ben ça c’est super bien passé. Vraiment de toute ma vie j’ai*



*eu confiance qu'en eux parce qu'ils m'ont jamais laissé tomber, ils m'ont toujours aidé dans tout. Et ch'ai pas, j'ai confiance en eux, les yeux fermés. (...) C'est comme ma famille. Comme je le dis si bien, (...) c'est à moi, c'est chez moi. (...) J'aurai beau partir loin ben ch'rai toujours là parce que (...) c'est chez moi, c'est à moi, (...) c'est vraiment la chose qui m'a sorti de plein d'choses."*

*"ça crée des amitiés même avec les éducateurs. Des fois j'en crois, ils m'ont donné d'argent quand j'fais la manche et tout. Ils discutent et tout..."*

*"Et encore maintenant j'suis en demande que quelqu'un ait confiance en moi et s'intéresse en mes capacités. Ça a toujours été et j'l'avais trouvé au foyer. (...) la référente dans l'foyer, celle qui avait mon dossier, elle faisait comme une maman plus ou moins. Elle apportait plus ou moins c'qui m'maquait. Quand elle a été mutée j'l'ai pris pour un abandon."*

*"A ce jour, il semble perdu et se repose beaucoup sur cette aide précieuse qu'il a trouvé au foyer auprès d'Ernestine et qui perdure depuis sa sortie. Je rajoute que lorsque j'évoque, à un moment donné, Ernestine, il se redresse, il sourit, son visage s'illumine. Il ajoute alors avoir eu de la chance de la rencontrer. Ce lien lui est utile. Il est soutenant mais pas que. C'est un lien humain qui s'est noué." [entretien retranscrit]*

*"Au début j'ai arrêté moins d'boire. (...)J'ai eu confiance en [elle] et j'ai commencé à [l'] appeler quand j'avais des problèmes. Donc au lieu d'me noyer dans mon alcool et de raconter ma vie à moi toute seule (...) et ben là je [l'] appelait."*

*"Moi je sais que même encore aujourd'hui je peux encore compter sur [lui]. Quand j'ai b'soin de que'qu'chose... enfin en général quand j'appelle y répond. Même les autres employées (...) c'est pareil. Si j'ai un problème j'peux les appeler, je sais qu'elles vont répondre. Donc voilà, même si je suis pas suivie officiellement par quelqu'un, comme on a créé des liens, en vivant ensemble finalement, ben du coup je sais que aujourd'hui j'peux encore les contacter."*

### **Quel devenir de ces liens après la fin de la prise en charge**

*"Ben elles [ces personnes professionnelles rencontrées dans son parcours de vie] m'aident beaucoup parce que même si ils sont loin en fait, j'leur raconte souvent mes problèmes et ils m'aident souvent, juste à réfléchir et après par moi-même j'me dis ah oui c'est vrai, faudrait qu'j'fasse comme ça"*

*"Actuellement, ils ne travaillent plus sur le site mais il est en lien grâce à leur numéro personnel ou les réseaux sociaux. Il a un contact avec quelques éducateurs tous les deux ou trois mois depuis qu'il a quitté le foyer l'année de ses 18 ans. (Cela semble compter que ce soit sur leur temps personnel, dans un espace-temps privé (selon lui).)" [entretien retranscrit]*

*"(...) j'ai commencé à changer [de référent ASE] quand j'avais 17 ans, parce que j'changeais de conseil général, (...). C'est dommage d'ailleurs qu'on m'l'ait"*

*enlevé, c'était illogique. (...) Parce que du coup j'la connais depuis que j'suis bébé (...). Elle me connaissait par coeur. (...) J'l'ai appelé pendant les vacances pour lui donner un peu de nouvelles. (...) Elle m'a donné son numéro."*

*"ben c'était mon premier éducateur en fait, dans le foyer où j'étais, le tout premier et c'est le seul qui s'occupait vraiment de moi. Après les autres, c'est pas qu'j'men fous c'est que voilà... Mais c'est, lui j'suis toujours en contact avec lui. Mais c'est bon, on s'contacte pas tous les jours, p't'être une fois tous les 3, 4 mois 'ça va tu fais quoi ? qu'est-ce que tu deviens ?'. Après si y a des éducateurs qui m'écrivent moi j'suis toujours présente à écrire. Après ceux de Madagascar, j'suis presque tous en contact. Tous j'les ai sur facebook en fait et on s'contacte souvent. Des fois on fait des skype, voilà pour prendre des nouvelles"*

*" (...) j'lui donne encore souvent des nouvelles, un p'tit sms par ci, un p'tit sms par là. En général toujours dans la période de Noël, anniversaires, Nouvel An. C'est là où j'garde le contact en lui disant "ah j't'ai pas oublié, t'inquiète pas, j'te souhaite un très bon Noël, un très bon Nouvel An, toujours."*

*"Deux professionnels l'ont aidé après sa sortie. Un des liens s'est effiloché rapidement dans le temps. L'autre perdure et est son soutien principal. Nous l'appellerons Ernestine. Depuis sa sortie du foyer, il y a deux ans, il fait quasiment partie de la famille d'Ernestine. A la sortie du foyer, lors de sa majorité, il a pu y trouver un lieu chaleureux et soutenant. Il a pu y passer du temps et y dormir."*

*"Et eux, j'suis toujours en contact avec eux, surtout avec elle. (...) On se voit des fois."*

*"Je suis vraiment contente d'être passée à la ... parce que du coup (...) je sais que je pourrai toujours compter sur quelqu'un. Parce que si j'avais été vraiment toute seule, enfin j'veux dire, sans cadre fixe, j'pense que j'aurais pas plus de personne que ça en contact."*

*"Quand j'ai des petits soucis, je lui envoie un message"*

### **Personnes sollicitées quand il y a besoin d'aide ?**

*"pour le contrat jeune majeur, j'ai contacté une copine à moi qui l'avait d'jà fait. Donc elle m'a aidé un peu pour la lettre, comment écrire et tout. Ouais ça, y en a qui m'aident"*

*"J'ai une sœur de cœur. Bon qui habite pas à Strasbourg mais je la vois quand même assez souvent. (...) on a un peu eu la même vie en gros. On s'est rencontré en foyer. De base elle habitait à Paris mais ils l'ont ramené à Strasbourg pour l'éloigner d'sa famille parce qu'elle devait pas rester là-bas. Et c'est comme ça qu'on s'est connu. On s'est entraidé comme on pouvait."*

*"J'avais ce copain (...) je partais souvent chez lui prendre ma douche quand j'étais dehors (...) C'est comme ça que je jonglais entre la rue, l'école et chez mon copain."*

*“ J’ai des amis du BTS. Après j’ai gardé contact avec des amis aussi du lycée. Donc voilà, ça m’a fait un p’tit réseau.”*

*“Le foyer ça crée des amitiés. J’suis encore amie avec beaucoup d’filles avec qui j’étais en foyer, avec qui j’ai vécu... Ben rien qu’là, comme j’vous expliquais tout à l’heure, y a une amie à moi, on est ensemble dans not’ squat et on a été de nos 15 ans jusqu’à la majorité ensemble au foyer.”*

*“J’vos points d’appui aujourd’hui? [“des amis et des rêves un peu.”*

### **Quels besoins en matière d’accompagnement ?**

*“Il faudrait qu’ils fassent quelque chose pour les gens comme moi, qui sont un peu perdus dans leurs vies. Parce qu’on nous apprend pas forcément à remplir nos déclarations d’impôts, payer l’électricité, l’eau, les CMU tout ça... On nous l’apprend pas tout ça.”*

*“qu’il prenait conseil vers ses éducateurs et tenir compte dans ses réflexions.”  
[entretien retranscrit]*

*“J’ai eu un soutien de tout le monde en fait (...) ça m’a motivé, j’essaye de recroire (...)”*

*“ (...) on a besoin d’être accompagné, on a besoin d’être entendu. C’est pas parce qu’on est différent qu’on n’a pas le droit de vivre une vie normale”*

*“Pour moi c’était clair, à 18 ans j’avouais me débrouiller seule. Mais la réalité a fait que j’mé suis rendue compte très vite qu’à 18 ans, ben, on est toujours un enfant.”*

*“C’est un accompagnement dans la continuité, c’est pas un accompagnement qui doit s’arrêter tout de suite à 18 ans. En tant que jeune, anciennement ASE, je sais que j’ai besoin d’un accompagnement parce qu’on m’a pas montré la vie du bon côté. (...) On m’a jamais montré la vie d’adulte. (...) Qu’est ce que c’est la vie d’adulte? comment gérer son argent? qu’est-ce qu’un loyer? qu’est-ce qu’un appartement? Comment se débrouiller seul ? Comment se faire à manger ? Au foyer tout ça on l’apprend pas.”*

*“De toutes manières y a trop de démarches à faire. (...) il [l’économe] m’aide mais moi j’dois faire aussi pratiquement tout de mon côté.”*

*“C’est dur de faire les papiers. (...) Ben quand j’sais pas j’appelle (...). J’ai toujours fait les papiers à mon père. Du coup tout c’qui est CAF, ben la CAF j’connais par coeur. (...) Mais y a certains papiers comme la CPAM que j’arrive pas, le CV j’arrive pas (...) Donc j’fais d’abord c’qu’ils m’disent de faire : (...) va là-bas, fais comme ça, fais comme ça et après j’les appelle pour demander. Parce que dès fois*

*j'parle avec des gens ils m'expliquent des trucs j'comprends pas. Du coup j'les garde en tête et j'appelle (...) et puis y m'disent."*

*" Au cours de l'année y a pas trop de papiers. C'est... les démarches elles viennent quand t'as 18 ans surtout. Où toi tu gères tout."*

*"non j'suis pas pressée parce que je sais que j'ai encore besoin d'éducateurs derrière moi. Ben justement, pour me guider, pour m'aider niveau BAFA, niveau formation, si par la suite j'veux faire autre chose ou... J'ai b'soin d'être guidée quand même parce que toute seule je sais que..."*

*"Moi j'suis très contente quand ils m'accompagnent. Parce que très souvent j'comprends pas tout. Et j'préfère que eux ils entendent avec moi sur le coup et qu'ils m'expliquent par la suite que j'y aille toute seule et que j'raconte n'importe quoi en revenant et que à la fin ça..."*

*"(...) un accompagnement, par exemple pour m'aider aussi à prendre des rendez-vous parce que c'est aussi pas ... c'est un peu compliqué pour moi. Aussi au niveau du... c'est beaucoup plus le studio, peut-être de là où je vais habiter. Ou bien après les 2 ans que suis je suis là-bas et après trouver un appartement. Et normalement je crois que ça devrait aller quoi."*

*"Avoir quelqu'un qui sait faire avec moi ça m'aide forcément, j'sais même pas exactement où aller."*

### **Quel recours aux structures existantes ?**

*"Par l'aide de (...), c'est une association, j'ai fait une demande de, comment dire, comment on appelle ça... logement social. (...) J'[y] vais souvent, comme je vous ai dit, y a une éducatrice là-bas, si j'ai des démarches qui sont un peu compliquées elle m'aide. Je prends rdv avec elle, et puis j'y vais là-bas et on trouve la solution quoi."*

*" J'utilise les assoc' pour avoir ce dont j'ai besoin, accéder à internet, recharger mes trucs, faire quelques papiers qu'j'arrive pas mais si j'ai pas b'soin d'eux j'me débrouille moi. "*

### **Quels autres besoins ?**

*"Même pour parler de tout, de la vie, de mes histoires d'amour. On est vraiment ouvert à toute discussion, des efforts qu'on doit faire sur soi. On discute beaucoup"*

*“Pour moi il est important d’avoir un repère. D’avoir quelque part où vraiment poser mes valises. Et m’dire: ah ben là j’veais être accueillie, j’veais pouvoir rester. (...) Un jeune sortant d’l’ASE a besoin d’un repère, a besoin d’avoir se poser. (...) On a tous besoin d’avoir une vie, on a tous besoin d’avoir un lieu. (...) Est-ce que c’est une vie d’être tréballée de foyer en foyer encore à 25 ans? J’ai envie d’mé poser quelque part où je sais qu’j’s’rai pas mise dehors.”*

*“J’étais en point d’appui. (...) J’sais même pas comment vous expliquer : c’est une épaule (...) qui t’aide. Pas financièrement et tout mais elle t’aide. [Aujourd’hui], j’ai toujours besoin d’une épaule sur qui m’poser, à qui parler. Parce que parler c’est important. (...) pas besoin financièrement. J’ai besoin d’être écoutée, d’être aidée. (...) Etre écoutée c’est d’jà pas mal. Parce que y pas tout l’monde qui t’écoute. Etre écoutée, conseillée, y te dirige vers qu’qu’chose, c’est important... Surtout être écoutée. “*

*“ C’que j’aaurais besoin c’est un dispositif uniquement pour les jeunes sortant d’l’ASE. (...) être accompagnée dans la vie quotidienne. C’est pas je cherche à être protégée ou quoi, c’est juste que j’ai besoin d’un repère et j’attends qu’on m’donne c’que j’ai pas eu quand j’étais plus jeune. Parce qu’en réalité j’ai grandi trop vite. (...) J’ai besoin de ce cadre-là pour trouver ma place dans la société, pour trouver ma place en tant que jeune adulte. (...) C’est plus sur le plan social, avoir quelqu’un à qui se confier quand t’as des problèmes ou même quand tout va bien. C’est juste avoir un repère quelque part. C’est d’sé dire ah ben là, j’veais pouvoir aller là, pour mé poser, voire voir du monde, pouvoir discuter avec les gens.”*

*“Et encore maintenant j’suis en demande que quelqu’un ait confiance en moi et s’intéresse en mes capacités. ça a toujours été et j’l’avais trouvé au foyer. (...) la référente dans l’foyer, celle qui avait mon dossier, elle faisait comme une maman plus ou moins. Elle apportait plus ou moins c’qui m’marquait. Quand elle a été mutée j’l’ai pris pour un abandon.”*

*“Quoi qu’ ces derniers temps j’m’en sers de psy, j’leur déballe tout c’que j’arrive pas à dire à quelqu’un d’autre. (...) C’est le seul endroit où j’arrive à être moi sans qu’on m’juge et sans qu’on... Parce qu’en général quand on arrive quelque part en disant j’veux m’en sortir mais j’suis toxicomane les gens y s’disent bon ben c’est bon”*

*“J’ai envie mais j’ai besoin d’un soutien que j’arrive pas à trouver. (...) [un soutien] moral, j’ai besoin d’ reprendre confiance en moi mais j’y arrive pas si y a pas quelqu’un qui a confiance en moi”.*

*“Juste l’appui que n’importe qui est censé avoir dans sa vie pour arriver à l’âge adulte. Parce que là je sais tout c’qui faut faire mais j’y arrive pas toute seule. Alors que le moment où on est censée s’débrouiller toute seule, j’ai l’impression d’être encore un enfant, j’ai encore besoin que quelqu’un m’tienne par la main et m’dise faut faire ça et c’est bien tu l’as fait ou... J’ai l’impression qu’c’est c’que les gamins y demandent. (...)”*

## CONSTATS ET HYPOTHESES :

Voilà où nous a mené pour l'instant cette enquête, qui nous a conduit parfois à être en quête.

De ces questions et de la difficulté à trouver des jeunes avec qui mener des entretiens, nous pouvons aujourd'hui formuler quelques hypothèses d'analyse.

Ces jeunes, nous avons cherché à les rencontrer par différents moyens. Nous souhaitons que leurs paroles émergent de différents horizons.

Nous avons sollicité notre réseau et pour l'instant c'est la voie qui aura été la plus fructueuse. Certains jeunes ont donc accepté de nous rencontrer parce que notre demande leur était présentée par une personne en qui ils avaient placé leur confiance.

Mais si les professionnels sollicités ont tous trouvé notre démarche intéressante, ils ont eu besoin d'un peu de temps pour se l'approprier puis pour en tenir compte sur le terrain. Une fois la demande appropriée, il semble qu'il n'a pas été facile pour les éducateurs d'aborder les jeunes avec notre requête. Sans figer l'analyse, il nous semble pouvoir dire que là encore, la question de la confiance entre professionnels a joué dans leur possibilité de relayer notre démarche. Lorsqu'elle a pu être relayée, certains jeunes intéressés n'ont toutefois pas fait le pas de nous rencontrer, car cela semblait signifier pour eux, réouvrir les portes du passé, et de l'angoisse.

Enfin, nous avons tenté de rencontrer ces jeunes à l'extérieur au détour, d'une rue, d'un pont, dans un centre commercial, dans les parcs, sur les quais. Rappelons qu'au niveau national, une personne SDF sur 4 est un ancien de l'Aide Sociale à l'Enfance ; entre 36 et 40% pour les moins de 25 ans sans domicile fixe. (*cf Rapport Fondation de l'Abbé Pierre, 2019*). A Strasbourg, 20% des demandes faites au SIAO concernent des jeunes de 18/25 ans selon les dires d'une salariée de l'association l'Etage.

Pouvoir les croiser, découvrir les lieux qu'ils fréquentent, où ils se cachent pour vivre, comment et de quoi ils se débrouillent, ... ?

Pour les jeunes dans la rue, notre demande est trop éloignée de leurs préoccupations immédiates. Ils ont des besoins primaires à résoudre. Pouvoir mettre des mots sur leur histoire, revenir dessus nécessite d'avoir un peu de recul et donc d'être sorti des conditions de survie. De plus, la rue a ses règles. Repérer les personnes, se faire repérer, la manière de les aborder... C'est une pratique spécifique. Les jeunes que nous aimerions rencontrer ne sont pas si visibles. Ils se cachent, ils se mêlent aux autres, ils ne s'étalent pas. Est-il possible qu'ils aient (encore) suffisamment de liens sur lesquels s'appuyer ?

Un éducateur de rue relate que ces jeunes peuvent être hébergés chez des copains, des parents de copains. Ceux qui sont à la rue se rendent invisibles. Lila (25 ans) ou Morgane (19 ans) qui ont toutes deux vécu à la rue et en squat ne révéleront pas la localisation de leur habitat. Leur squat, un lieu à soigner pour qu'il

continue à leur procurer une protection, un lieu à eux malgré tout. Ces lieux sont loin d'être pérennes. Ils peuvent être évacués, démantelés. Il n'est pas aisé de se projeter mais c'est une préoccupation en moins dans l'immédiat.

Des personnes à la rue, en squat, en foyer qui font la manche, il y en a beaucoup à rencontrer. Ils « travaillent » puis lorsqu'ils ont assez d'argent pour nourrir leur chien et se sustenter, ils quittent la rue ou restent dehors, avec d'autres. Il y a des habitudes qui servent de repères et des chiens qui sont leurs compagnons, et sans doute un petit peu plus aussi. Au fil de nos maraudes, 3 personnes avec qui nous avons échangé se sont avérées avoir eu un passé à l'ASE.

Une femme de 27 ans, un jeune belge de 23 ans puis un autre strasbourgeois de 22 ans. Puis des hommes, dans la trentaine ou dans l'année de leurs quarante ans. Malgré leur âge, nous avons pris le temps de les entendre.

Tous ont été d'accord pour qu'on se rencontre, discuter, être enregistrés. Mais ce n'était jamais le moment. Il fallait revenir plus tard. Nous les croisons à des moments où ils travaillent ou alors ils ne sont pas seuls. Mais ils bavardent un peu.

### **Journal de bord en cours d'enquête**

*Le jeune belge a connu un parcours ASE en Belgique. Il a été placé en famille d'accueil vers 13 ans et a fugué dans la foulée. Depuis, il est sur les routes. Il se dévoile un tout petit peu autour d'un échange cordial mais nous ne saurons que ça. Je le recroise un jour en toute fin de journée, il boit une bière sur les quais. Ce n'est de nouveau pas le moment « une prochaine fois ». Mais il est avec une jeune fille.*

*J. a bientôt 40 ans. Il est à la rue depuis ses 17 ans. Lui non plus ne comprend pas et reste marqué par sa sortie de la protection de l'enfance. J. a été placé tout bébé, en pouponnière. A ses 17 ans, il n'a pas compris pourquoi la juge a voulu le re-placer chez sa mère. Il me donne le nom de la juge. Il a fait plusieurs foyers. J. dit que ça se passait bien, « j'étais dans le moule (...) déjà bébé j'étais en pouponnière ». Il n'a jamais demandé à lire son dossier. Il ne comprend pas pourquoi la juge a pris une telle décision. Dans son bureau, sa mère a clairement dit qu'elle ne voulait pas de lui et J. a également signalé qu'il ne souhaitait pas retourner chez sa mère. Il insiste avec humour « c'est peut-être bien la première fois qu'on était d'accord ». Il pense que cette décision a peut-être été prise pour des raisons budgétaires ou de places. Il avait 17 ans. Il a dû rentrer chez sa mère. 3 jours après, il était à la rue. Lorsque je tente de cerner de quoi il aurait eu besoin à l'époque... il répond très spontanément « ben déjà qu'on tienne compte de mon avis ».*

*T. qui est sur les quais en train de pêcher avec son chien Tolbiac. Il a 22 ans. Il est sorti de l'ASE mais nommer cette institution fait visiblement émerger de la colère. Il s'exclame qu'il vaudrait mieux capter ce qui « déconne avant les 18 ans et pourquoi ça ne marche pas ». Il ne comprend pas que certains éducateurs soient éducateurs. Pour lui « l'É. et ce genre de trucs, ça ne sert à rien. C'est que pour des squatteurs ». Selon lui, « celui qui veut s'en sortir ne devrait pas fréquenter ce genre d'endroit ». Il est un peu méfiant bien qu'il ait projeté sa parole. Il est d'accord pour que l'on prenne un temps mais pas tout de suite non plus. Il prendra un numéro de téléphone mais ne communiquera pas le sien. “*

*J'ai croisé B., le frère d'A. qui ne me contactera pas je pense. Une autre personne ne souhaite pas revenir sur le passé. Il veut regarder devant et a trouvé une « vraie famille » auprès de sa famille d'accueil.*

*Une dame de 48 ans, rencontrée dans un quartier, ne souhaite pas parler de son histoire, « c'est le passé ». Finalement, nous discuterons un peu, devant sa porte. Elle a été en famille d'accueil de 2 à 16 ans. Elle a revu ses parents une seule fois lorsqu'elle avait 7 ans. A ses 16 ans, elle a travaillé et a été mise dans un foyer jeunes travailleurs à la Robertsau. Elle est arrivée dans le quartier à ses 18 ans. Elle évoque les liens étioyés avec ses frères et sœurs. Elle fait allusion à de la maltraitance, un vide affectif. Elle dira elle-même que le placement laisse des traces et que ça continue à influencer sur sa pensée. Le passé n'est pas que le passé.*

Nous sollicitons aussi les jeunes interviewés pour savoir s'ils n'auraient pas des contacts avec d'autres "anciennement ASE" mais bien souvent : *"Elle connaît des personnes qui correspondent à l'enquête. Elle veut bien leur en parler mais elle ne pense pas qu'elles accepteront de me rencontrer."*

Nous pouvons également imaginer qu'il faut être un peu "stabilisé" pour répondre à une enquête qui pourrait s'avérer utile à d'autres. D'autant que nous constatons que pour certains, l'espace-temps de l'entretien (ré-)ouvre une porte sur un passé pas si lointain, sur des angoisses toujours présentes et provoque des mouvements parfois assez intenses (pleurs, colères, ...).

**Cette enquête mériterait bien sûre d'être étoffée en nombre d'interviews et approfondie. Mais si à ce jour, nous n'avons pu interviewer que peu de jeunes concernés par notre enquête, nous avons appris beaucoup. Leurs dires confirment la plupart de ce qui peut être écrit dans les différentes enquêtes nationales ou régionales existantes sur le sujet.**

**Elle ouvre des pistes pour inventer de nouvelles propositions d'accompagnement, affiner celles existantes.**